L'industrie au Moyen-Orient
Le grand échec de la région

Sur le plan industriel, les performances du MENA sont modestes. L'industrie est au cœur de la question de la diversification, de l'ouverture, et de l'indépendance des économies depuis les années 1950. Mais le cadeau empoisonné de la rente développe des industries en trompe l'œil, peu diversifiées et peu productives. Les efforts pour satisfaire la demande provoquée par l'explosion démographique et urbaine de certains pays comme l'Egypte, l'Iran, ou l'Algérie restent très insuffisants, ce qui fait du MENA une zone dépendante de l'extérieur dans le domaine industriel, hormis quelques réussites nationales qui font figure d'exception, ironiquement à l'écart de la rente pétrolière. Le salut se trouve-t-il dans les activités post-industrielles – services, tourisme, hautes technologies - comme semble vouloir le démontrer l'évolution de Dubaï ?

I. L'industrie, fleuron de l'indépendance des pays du MENA

I.1. Des tentatives prometteuses au XIXème siècle

● Les pays du MENA sont, à quelques exceptions près, restés profondément ruraux jusqu'au milieu du XXème siècle, à l'écart de l'industrialisation occidentale. Les villes sont le fruit d'une longue tradition commerçante plutôt que de l'industrie, et la colonisation, reléguant la plupart de ces pays à un rôle de débouché de produits manufacturés occidentaux et de réservoir de matières premières, a freiné, voire même dans certains cas étouffé l'industrialisation.
● Quelques Etats du MENA ont mené des politiques de modernisation industrielle au XIXème siècle, toujours destinées à assurer leur indépendance face aux appétits européens. La Turquie engage vers 1840 une série de réformes, les *tanzimat*, dont certaines visent à créer une industrie textile, mécanique et sidérurgique près d'Istanbul ; l'Etat iranien développe au XIXème siècle une politique industrielle fondée sur la sidérurgie et l'armement, relayée au début du XXème siècle par la production d'hydrocarbures ; l'Egypte de Mohammed Ali met en place une politique d'industrialisation et de formation moderne durant la première moitié du XIXème siècle. Elle crée des entreprises dans des secteurs diversifiés (textile, métallurgie, construction navale, machines à vapeur, papeteries). Ahmed Bey tente de l'imiter partiellement en Tunisie jusqu'aux années 1880.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Histégé
Fiche de connaissances
L'industrie au Moyen-Orient

Partout cependant, ces politiques sont battues en brèche soit par la colonisation, qui désorganise les systèmes nationaux au profit du conquérant (l'Egypte se spécialise dans l'exportation du coton, la Tunisie dans celle de phosphate), soit par la concurrence des produits européens (Turquie).
● La colonisation produit même une forme de « **désindustrialisation** » car elle a tendance à cantonner les pays dans l'exportation de matières premières, par exemple en Egypte, où l'industrie du XIXème siècle laisse place à des cultures d'exportation cotonnières tout comme en Inde. Parfois cependant les colonisateurs poursuivent une politique industrielle (au Maghreb ou en Egypte) ; mais, animée par les intérêts directs de la métropole et dépendante des finances étrangères, elle ne produit pas assez de retombées productives pour les colonies.
La colonisation ne saurait cependant être considérée comme l'unique responsable : les pays restés indépendants ne s'industrialisent guère plus que ceux qui deviennent des colonies !

I.2. La foi dans les industries industrialisantes

● Au lendemain des indépendances, l'industrialisation devient le fer de lance de l'indépendance des nouveaux Etats, mais aussi plus généralement du Tiers Monde. Elle est en effet considérée comme **le moyen privilégié de conjurer le sous développement**. C'est ainsi que des efforts d'équipement nationaux considérables sont faits : routes, ponts, et surtout barrages, mythes de béton à la gloire de l'indépendance (barrages Assouan en Egypte et Atatürk en Anatolie).
● Sous l'influence d'idéologies socialistes et aidés par l'URSS, certains pays du MENA montrent la voie : l'Egypte de Nasser, l'Irak et la Syrie baasistes dans les années 60, l'Algérie après 1962, la Libye de Kadhafi en 1969, se lancent dans des modèles de **développement autocentré** où l'Etat est l'acteur principal de l'économie, imitant de près ou de loin un modèle socialiste soviétique qui se révèlera souvent trop rigide (Irak du général Kassem, Algérie). Les ressources, en particulier énergétiques et minières, sont nationalisées (Iran de Mossadegh en 1951, Compagnie du Canal de Suez en 1956, pétrole irakien en 1972) ; la priorité est accordée aux **industries lourdes,** qui doivent entrainer l'essor des autres industries. Un protectionnisme sourcilleux abrite de la concurrence extérieure les industries subventionnées. Les prix sont fixés par l'Etat, qui engage des politiques de formation d'ingénieurs et de qualification de la main d'oeuvre.
● L'Algérie fait figure de modèle de développement fascinant pour le reste du Tiers-Monde dans les années 1960-1970. Le régime à parti unique et socialisant développe sous l'égide de l'Etat la sidérurgie, la métallurgie et des complexes pétrochimiques lourds, Arzew, Skikda et Wahran, objets d'investissements gigantesques. Mais ce modèle est quelque peu éloigné du réalisme économique,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.